

2024/
2025



LES ANIMAUX ET LA GUERRE

Archives,
objets &
sorties



Ateliers
pédagogiques
Occitanie

INTRO

Atelier pédagogique Bulles de Mémoire



L'Office national des Combattants et des Victimes de guerre vous propose ce catalogue dans le cadre du concours Bulles de Mémoire session 2024-2025. Outre des documents susceptibles de vous inspirer, vous trouverez également un panel d'actions pédagogiques pour vous aider à documenter votre BD.

Visite d'entités militaires, rencontre avec des témoins, visite des archives départementales ou présentation de ressources documentaires : l'ONaCVG reste votre interlocuteur privilégié !

ARCHIVES INSOLITES

DES OISEAUX ET DES HOMMES



Un soldat laisse un pigeon voyageur sortir d'un véhicule blindé lors de la Première Guerre mondiale le 31 janvier 1916. Crédits Pen & Sword Books. Universal Images Group via Getty Images

Les pigeons voyageurs ont joué un rôle essentiel pour la communication durant la Première Guerre mondiale. Beaucoup ont succombé aux gaz et aux tirs ennemis.

Ces oiseaux pouvaient aussi servir d'espions. Ils étaient alors muni d'un harnais sur lequel était accroché un appareil photo avec déclenchement automatique de prise de vues toutes les 10 secondes.

Extrait du magazine Géo. Article de Marion FONTAINE publié le 08/04/2022 à 20h00 - Mis à jour le 11/04/2022

L'armée française dispose en 1918 de 30000 pigeons pendant la Première Guerre mondiale, pour transmettre des messages. En effet ils deviennent un élément essentiel de la communication entre combattants, surtout quand la guerre se fixe dans les tranchées, puisque la téléphonie ne fonctionne pas toujours et que la fumée des combats isole les troupes. Les pigeons furent aussi employés pour rapporter des clichés du front grâce à des appareils légers à déclenchement automatique, et pour l'espionnage. À partir de 1916, la France se dote de pigeonniers sur remorque permettant d'installer les oiseaux au plus près des combattants. Certains pigeons furent décorés (de bagues aux couleurs de la légion d'honneur) car ils avaient sauvé des vies humaines en transmettant des messages dans des conditions extrêmes.



Appareil photographique miniature s'adaptant sous le ventre des pigeons voyageurs [homme tenant d'une main l'appareil et de l'autre le pigeon]
Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm). Agence photographique Rol, 1914. BnF, Estampes et photographie, EST EI-13 (384) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6931327p/f1.item>



Autobus transformé en pigeonnier roulant par l'Armée française, 8 mai 1916 - Alveringhem - Crédits Mairie de Mons en Baroeul

Plutôt que d'utiliser des colombiers fixes, l'armée française eut recours pendant la Première Guerre mondiale à « l'araba » qui se déplaçait selon le recul ou l'avancée de l'adversaire. L'araba était un autobus à impériale de marque Berliet, transformé en pigeonnier dont le bas servait de réserve de nourriture et de logement pour le soigneur.

Depuis les premières lignes, les pigeons étaient libérés et s'envolaient vers l'arrière de leur pigeonnier itinérant comme celui ici photographié.

Dans les zones occupées, la détention de pigeon était considérée comme un délit très grave car on était alors suspecté « d'intelligence avec l'ennemi ».

Pour s'assurer que le message passe, on envoyait souvent deux pigeons avec le même message. Une fois sa mission accomplie, le pigeon était renvoyé vers les premières lignes dans des paniers d'osier que les sapeurs colombophiles cyclistes ou motocyclistes amenaient vers les postes avancés.

ARCHIVES INSOLITES DES OISEAUX ET DES HOMMES

Plaque commémorative érigée au fort de Vaux, près de Verdun.
Photo Franck LALLEMAND



Lâché du fort de Vaux le 4 juin 1916 pour apporter à Verdun le dernier message du commandant Raynal, le pigeon voyageur Le Vaillant reçoit la croix de guerre, avec la citation suivante à l'ordre de la Nation : « Malgré les difficultés énormes résultant d'une intense fumée et d'une émission abondante de gaz, a accompli la mission dont l'avait chargé le commandant Raynal, unique moyen de communication de l'héroïque défenseur du fort de Vaux, a transmis les derniers renseignements qui aient été reçus de cet officier fortement intoxiqué, est arrivé mourant au colombier. » Le matricule 787-151 devient ainsi le pigeon messager le plus célèbre de la Grande Guerre côté français et l'un des animaux les plus renommés du conflit.

À l'heure du tout électrique, des satellites de communication et de l'internet omniscient, l'Armée de terre continue d'élever des pigeons voyageurs. Le dernier colombier militaire d'Europe se trouve dans la forteresse du Mont-Valérien, à Suresnes. C'est là qu'on entraîne ces oiseaux comme autant de soldats, et pas seulement pour les cérémonies officielles. Agents de transmission jusque dans les années 1960, les pigeons constituent, aujourd'hui encore, un dernier recours en cas de black-out.

TRISTAN REYNAUD / AGENCE ZEPPELIN



Lâcher de pigeon sur les hauteurs de la place d'appel du Mont Valérien., Suresnes, Hauts-de-Seine, France. © TRISTAN REYNAUD / AGENCE ZEPPELIN



Escadrille SPA 3 - Manoncourt-en-Vermois - mars 1917.
Source : BDIC - Argonaute - albums Valois - 150/018 -

Le saviez-vous?



La symbolique aviaire est également récurrente pendant la guerre. Ainsi, la célèbre SPA 3 « Cigogne de Guynemer » est l'une des plus anciennes escadrilles de l'Armée de l'Air.

Formée à Pau en juillet 1912 avant de faire mouvement vers Avord et équipée d'avions Blériot XI Bis, l'escadrille a d'abord été nommée BL 3, l'usage voulant à l'époque que ce type d'unité soit désigné par les initiales de l'appareil en dotation en leur sein. Lors de son déploiement en Alsace, au début de la Première Guerre Mondiale, ses avions ont été surnommés les « cigognes », en référence à l'é

Engagée donc très tôt dans les combats de la Grande Guerre, l'escadrille obtient sa première victoire homologuée en juillet 1915. Elle sera suivie par beaucoup d'autres, grâce notamment au capitaine Georges Marie Guynemer, qui, arrivé avec le grade de caporal, disparaîtra le 11 septembre 1917 à l'âge de 22 ans, « en plein ciel de gloire, après trois ans de lutte ardente ».

ARCHIVES INSOLITES

UN FLAIR SANS FAILLE



Des chiens tirent des mitrailleuses de l'armée belge pendant la Première Guerre mondiale. Crédits Universal History Archive/Universal Images Group via Getty Images

Les chiens ont joué un rôle militaire important pour la plupart des armées européennes pendant la Première Guerre mondiale. Ils ont ainsi occupés de nombreuses fonctions. Des chiens tiraient des mitrailleuses et des chariots de ravitaillement. Ils servaient également de messagers, délivrant souvent leurs missives sous une grêle de feu. Bien qu'il soit difficile de rendre pleinement compte de leur nombre, selon une source française, "plus de deux mille chiens" étaient en service sur le front occidental à un moment donné pendant la guerre.

Chez les Français et les Allemands pendant les débuts de la Première Guerre mondiale, on utilise les chiens après la bataille pour repérer les blessés. Ces chiens sanitaires ont pour mission de chercher d'éventuels blessés et de leur apporter des médicaments. Il s'agit également de ramener les infirmiers auprès du blessé pour qu'il soit pris en charge. Mais très vite, le front se stabilise avec la guerre des tranchées, et les chiens ne sont plus utiles pour localiser les blessés. On les réoriente alors vers d'autres missions.



Un chien sanitaire avec un infirmier. Sans date. Crédits <https://education.I214.com/>

Le saviez-vous?



La violence. Au dortoir, block 27. Décembre 1943 Ravensbrück, dessin de Jeanne Letourneau (1895-1979). © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Marie Bour

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des armées sont pourvues de chiens de combat. Les unités canines américaines se distinguent par leur férocité lors des attaques commando. Les Russes munissent leurs animaux de mines et les envoient vers les lignes ennemies pour y faire exploser les chars allemands tandis que les Japonais emploient des chiens pendant l'invasion de la Chine. En Allemagne enfin, est créé en 1938 le plus grand centre cynophile d'Europe à Kummersdorf. Des centaines de milliers de chiens de guerre y sont dressés, dont une partie servira de chiens de garde dans les camps de concentration. À la fin du conflit, la France récupère 600 chiens allemands. Ils constitueront la base des unités canines employées pendant les guerres de décolonisation.

PHOTOGRAPHIES INSOLITES

UN FLAIR SANS FAILLE

Les chiens antichar, que l'on appelait également chiens-bombe ou chiens-mine, étaient des chiens de guerre dressés pour transporter des explosifs sous des chars et des véhicules blindés dans le but de les détruire. On estime que les premiers chiens antichar ont été formés aux alentours de 1930, mais ils ont surtout été utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale par l'Union Soviétique pour lutter contre les chars allemands. Ces derniers représentaient en effet une grande menace pour l'armée soviétique, qui ne possédait alors pas d'équipement efficace contre les véhicules blindés.

Pour être efficaces, les chiens ont été entraînés pour apprendre à se faufiler sous les chars. Ils étaient affamés pendant plusieurs jours, et des morceaux de viande étaient placés sous les chars d'entraînement pour tromper les chiens en leur faisant croire que la nourriture pouvait être trouvée sous tous ces véhicules. Ils apprenaient également à ne pas craindre l'artillerie lourde et ont été entraînés à ramper à l'arrière des chars pour éviter le feu des mitrailleuses ennemies.



Chien antichar courant vers un véhicule blindé.
Archives de Ninel Ustinova/russianphoto.ru

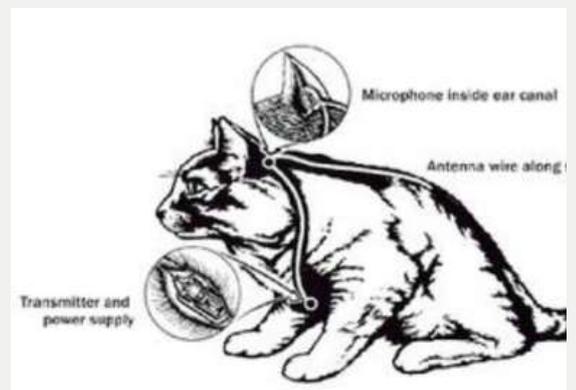


Andy, chien militaire de l'U.S. Army en action, lors de recherches parmi les décombres d'un bâtiment en Irak, en 2009. Public Domain, U.S. Army photograph

De nos jours encore, les chiens ont une place importante dans nos armées. Traditionnellement, la race la plus commune de chien policier a été le berger allemand ; ces dernières années, les forces armées ont néanmoins opté pour des chiens plus petits mais avec un sens de l'odorat plus aigu pour le travail de détection, et des espèces plus résistantes, comme le berger malinois et le berger hollandais, pour les patrouilles. Tous les chiens en service sont attachés à une seule personne, après leur formation.

Et les chats dans tout ça ?

Les félins ont aussi été mis à contribution dans la guerre. L'un des projets les plus absurdes de la CIA, tombé dans l'oubli, date des années 60. Il s'agissait en pleine guerre froide, de fabriquer un chat-espion en lui implantant des micros et des transmetteurs radios, avant de le relâcher dans des endroits stratégiques pour enregistrer des conversations. Le projet, connu sous le nom de code «Acoustic Kitty» (chaton acoustique), avait pour objectif d'espionner l'URSS.



(Photo Spycraft : The Secret History)

ARCHIVES INSOLITES

CHEVAUX : DES RESSOURCES PRÉCIEUSES



Hôpital pour chevaux.

Photographie de presse, (négatif sur verre, 13 x 18 cm). Agence photographique Rol, 1916. BnF, Estampes et photographie, EI-13 (494) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69464325/f1.item>

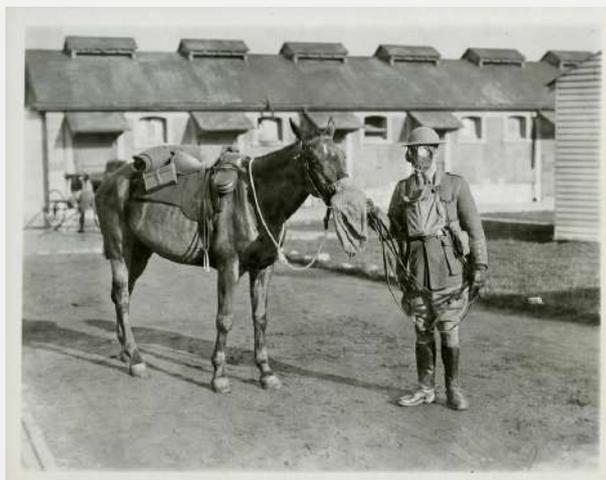
Pendant la Première Guerre mondiale, des hôpitaux pour chevaux sont mis en place pour soigner les animaux malades, signe de l'importance de ces animaux dans le dispositif militaire pour l'ensemble des belligérants. Durant le mois d'août 1914, les armées

françaises réquisitionnent plusieurs centaines de milliers de chevaux, environ un cinquième du cheptel français. Au total, la France mobilise plus 1,8 millions de chevaux au cours du conflit mondial, 80% y trouvent la mort, dans les combats, de maladie ou de privation.

Les chevaux, d'abord utilisés au combat par la cavalerie sont progressivement employés dans le support logistique, en particulier pour faire avancer les canons. Ce changement témoigne de la motorisation de l'armée pendant les quatre années de guerre et donc de la fin de la cavalerie, dont la représentation héroïque tend alors à disparaître.

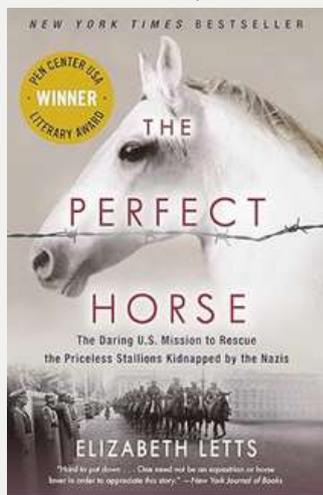
À partir de 1915, les équidés subissent les gaz. Avec les irritants, ils souffrent de la gorge et des poumons, certains décédant par arrêt réflexe de la respiration et du cœur ; avec les vésicants, ils subissent des brûlures aux membres et sous les traits, étendues et profondes si leur sueur a humidifié et perméabilisé leur peau, s'ils ne sont pas aussitôt lavés. Les chevaux touchés de près par les suffocants et maintenus à l'avant meurent vite ; les autres, plus éloignés ou retournés à l'arrière, sont malades selon leur santé et leur travail, les gros traits épuisés étant les plus fragiles.

Éric Baratay - Bêtes des tranchées, des vécus oubliés, Paris, Cnrs éditions, 2013, édition de poche : Biblis, 2017.



Soldat canadien et son cheval tous deux munis d'un masque à gaz
Photographie du front non datée. Crédits Musée de la Guerre du Canada

couverture du livre "The Perfect Horse" d'E. Letts publiée aux éditions Ballantines - 2016



Le saviez-vous?



De la même manière que les nazis étaient obsédés par la notion de race aryenne pure, Hitler a souhaité la création d'une race de cheval parfaite pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans son livre *The Perfect Horse*, l'écrivain américaine Elizabeth Letts relate ainsi l'enlèvement de centaines de pur-sang dans les pays occupés par les nazis. Les plus recherchés étaient les Lipizzans, une race de chevaux blancs dont beaucoup appartenaient à l'école d'équitation impériale de Vienne. Environ 250 lipizzans se sont ainsi retrouvés dans une ferme d'Hostau, en actuelle République tchèque, sous la direction de l'éleveur Gustav Rau, dont la mission était de sélectionner les meilleurs chevaux pour qu'ils se reproduisent entre eux et donnent naissance à une race équine supérieure.

ARCHIVES INSOLITES

CHEVAUX : DES RESSOURCES PRÉCIEUSES

Pendant la Grande Guerre, l'agonie des chevaux est souvent décrite par des soldats tout aussi choqués que pour les hommes. Les chevaux criblés d'éclats s'affalent, poitrail ou abdomen ouvert, yeux révulsés, gorge renâclant. Les mitraillés s'écroulent sur les genoux, essaient de se relever, puis s'allongent, yeux écarquillés, râlant. Les surmenés s'écroulent foudroyés d'une crise cardiaque ou s'arrêtent soudainement. Peu décrits, en revanche, les équidés agonisant à l'arrière car ils sont abattus pour éviter une perte de soin, de temps, d'espace. En fait, ces bêtes abattues sont aussi nombreuses au front, où des agonisants sont achevés d'une balle entre les yeux ou dans l'oreille.

Le nombre des morts est important tout en variant beaucoup selon les camps, plus ou moins précautionneux. Le taux de mortalité.

Eric Baratay - Bêtes des tranchées, des vécus oubliés, Paris, Cnrs éditions, 2013, édition de poche : Biblis, 2017.



Chevaux morts (cliché Melin) (détail) Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm). Agence photographique Rol, 1918. BnF, Estampes et photographie, EI-13 (616) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53005205x>

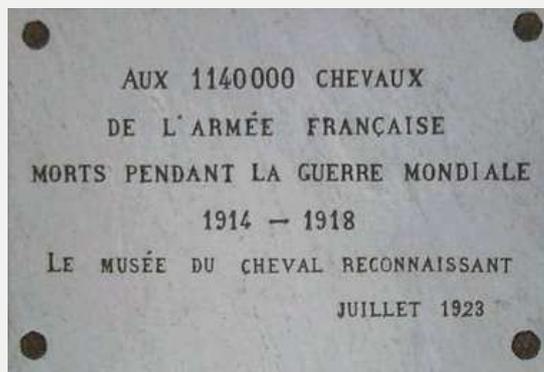
Paroles de combattant :

Je n'ai encore jamais entendu crier les chevaux et je puis à peine le croire. C'est toute la détresse du monde. C'est la créature martyrisée, c'est une douleur sauvage et terrible qui gémit aussi. Nous sommes devenus blêmes.

Detering se dresse : Nom de dieu ! Achevez-les donc ! [...] Je vous le dis, que des animaux fassent la guerre, c'est la plus grande abomination qui soit.

Erich Maria Remarque, À l'Ouest, rien de nouveau.

Plaque commémorative apposée sur les murs du musée du Cheval de Saumur.



Lors de l'armistice du 11 novembre 1918, le bilan est lourd parmi les équidés : sur les 1,5 million de chevaux mobilisés par la France, près des trois quarts auront été tués, comme le rappelle une plaque - très discrète - du musée du Cheval, à Saumur.

Un ancien soldat blessé suit un cours d'équitation. Crédit photo ADC CHERANSAC Benoît Référent national en équitation adaptée CNSD / EIS / DTSM / DBMS

Le saviez-vous?



Le cheval peut également ouvrir la voie à la reconstruction chez les soldats victimes de syndrome post-traumatique ou de blessures physiques. Sur leur long et douloureux chemin de la reconstruction, le cheval apporte une aide étonnante. Ainsi, depuis 2014, des séances de "thérapie avec le cheval" sont proposées à Metz à des soldats atteints de stress post-traumatique.



ARCHIVES INSOLITES

TOTOS, GASPARDS ET AUTRES COMPAGNONS INTRUSIFS



Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x Agence photographique Rol, 1916.
BnF, Estampes et photographie, EI-13 (493) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6946366m/f1.item>

Sur le front, la chasse aux rats fait rapidement rage. La putréfaction des corps, le manque d'hygiène, attirent les rats qui appartiennent au quotidien des poilus. Surnommé Gaspard par les troupes, c'est l'"ennemi de l'Intérieur" contre lequel il n'est pas facile de lutter. On ne compte plus les récits de Poilus qui font référence à l'horreur que leur inspirent les rats. Dévoreurs de cadavres, chapardeurs de rations, ils grouillent dans les tranchées et les casemates. Leur faire la chasse devient une occupation prisée. Des chiens sont entraînés à leur capture et l'Armée rémunère 5 centimes le cadavre d'un rat.

Si le soldat chasse les rats, il est un parasite qui le menace véritablement au quotidien et qu'il doit sans cesse combattre : les poux à qui les Poilus ont attribué un surnom affectueux, les « totos ». Les totos permettent cependant l'ironie et l'humour et on les retrouve souvent dans les journaux de tranchées. Pourtant, le pou n'a rien d'une plaisanterie. Il peut être porteur du typhus, cause du décès de nombreux combattants ou de civils qui accompagnaient les troupes à cette époque



Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm). Agence photographique Meurisse, Paris, 1916.
BnF, Estampes et photographie, EI-13 (2566) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044872w/f1.item>



Carte postale humoristique intitulée Chasse aux puces. © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

Les puces sont un enfer au quotidien dans les tranchées. En 1918, les médecins identifièrent les puces et les poux comme les responsables de la fièvre des tranchées, qui causait des maux de tête, de la fièvre et des douleurs musculaires aux soldats. L'insalubrité des tranchées, particulièrement due à l'humidité froide et persistante, provoquait la maladie du pied des tranchées, infection apparentée aux engelures qui dans les cas les plus graves pouvait causer la gangrène et nécessiter l'amputation.

Paroles de combattants :

« C'est le grand fléau, le pire des tourments, le supplice. (...) Aussitôt que le jour pointait, sous les averses indéfinissables, les soldats se mettaient le torse à nu, écrasèrent cette vermine immonde qui renaissait sans cesse. Leur corps labouré par des coups d'ongle offrait de criantes et pénibles cicatrices bleuâtres. Des gales à peine asséchées étaient enlevées d'un coup sec dans les affreuses démangeaisons et des filets de sang se mélangeaient aux traces macérées et aux empreintes de glèbe. »

Extrait de L'épopée du 22e, de Claudius Corneloup enrôlé en 1915 dans es troupes canadiennes

PHOTOGRAPHIES INSOLITES

MASCOTTES ET DESTINS SINGULIERS



Avril 1958
Retour d'opération des Légionnaires de la 13ème DBLE à KHENCHELA en Algérie. Crédits :
https://tenes.info/nostalgie/DBLE/IMG_4669

Pour soutenir le moral des troupes, les Etats-majors ferment les yeux lorsque des régiments choisissent une mascotte. Conscients de l'influence de ces animaux, les autorités savent qu'elles incarnent la vie auprès des soldats, loin de la violence des guerres.

Sur cette photo prise pendant la Guerre d'Algérie, des légionnaires de la XIIIème DBLE ramènent un ânon qui deviendra leur mascotte : il sera rebaptisé "Bambi".

Le soldat portant l'ânon est un musulman de la Harka 8 de la 13ème DBLE

Wojtek est une icône de la Seconde Guerre mondiale. Cet ours charismatique filmé à maintes reprises par l'armée polonaise, ses frasques et son engagement au sein de la 22e compagnie d'artillerie ont été immortalisés par de nombreuses caméras et appareils photos. Mais attention Wojtek n'était pas qu'une mascotte star, il était considéré comme un soldat et a même obtenu le grade de caporal.

Né en Iran au début des années 1940, le valeureux plantigrade est orphelin quand des soldats polonais de l'armée Anders l'adoptent en 1942, l'incorporent à leur unité et le baptisent Wojtek. Compagnon de jeu et gardien de camp la nuit, il va parfois donner un coup de main, ou plutôt un coup de patte bien précieux. L'ours Wojtek s'est rendu sur différentes zones de conflit aux côtés de ses frères d'armes polonais, du Moyen-Orient au nord de l'Afrique et jusqu'en l'Italie, à Monte Cassino où il s'illustre entre janvier et mai 1944. Il n'a jamais combattu l'ennemi sur le champ de bataille mais il est un renfort apprécié à l'arrière. En effet, à force d'observer ses camarades transporter des boîtes de munitions ou caisses remplies d'obus, Wojtek se met à les imiter. Selon les soldats, il était capable de porter seul des caisses nécessitant la force de 4 hommes....

L'ours Wojtek portant un tronc d'arbre à Castrocaro, le 22 mars 1945 en Italie (THE POLISH INSTITUTE AND SIKORSKI MUSEUM - LONDON/AFP/Archives - Handout)



À son actif, dix-sept batailles et quatorze distinctions militaires pour ses divers actes de bravoure. Toutefois, ce soldat hors pair n'est pas un combattant comme les autres, car il s'agit d'un chien : Stubby, un jeune bull-terrier américain.

Ramené clandestinement par son propriétaire au 102e régiment d'infanterie, l'animal devient une mascotte. Les soldats le dressent et lui apprennent à faire le salut militaire, en posant sa patte au-dessus de son œil.

En février 1918, le 102e bataillon d'infanterie est envoyé sur le front du chemin des Dames. Stubby pouvait prévenir les attaques au gaz moutarde, repérer le bruit des obus bien avant que les soldats ne les entendent ou encore entendre les cris des blessés pour que les équipes de brancardiers aillent les chercher.

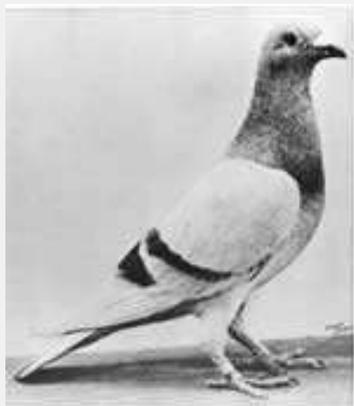
Mais c'est un autre exploit qui va faire de lui une célébrité : dans une tranchée, Stubby entend un homme murmurer quelques mots d'allemand. Il se met alors à aboyer, se précipite sur lui et le neutralise en lui mordant le mollet. Arrêté par les soldats américains, l'homme avoue rapidement être un espion allemand !



Le sergent Stubby et son impressionnant placard de médailles.
National Archives photo USA

PHOTOGRAPHIES INSOLITES

MASCOTTES ET DESTINS SINGULIERS



William d'Orange (William of Orange) est un pigeon voyageur, soldat du MI14 (services secrets britanniques) durant la Seconde Guerre mondiale. Il a été récompensé en mai 1945 par la vingt-et-unième Médaille Dickin, pour avoir permis de sauver plus de 2 000 soldats alliés en septembre 1944 lors de la bataille d'Arnhem (opération Market Garden).

Les communications alliées durant cette bataille étaient problématiques. Les troupes aéroportées à Arnhem étaient encerclées par les Allemands et leurs rares radios fonctionnaient mal. William d'Orange a été lâché par les soldats britanniques le 19 septembre 1944 à 10 h 30 et est arrivé à son nid en Angleterre à 14 h 55. Il avait couvert plus de 400 km. Le message qu'il portait est un des rares à avoir atteint la Grande-Bretagne.

Le pigeon William d'Orange et sa décoration honorifique la " Dickin Medal"
Crédits Royal Signals Museum

Certains équipages embarquaient des animaux dans le seul but de les avoir comme mascotte afin de remonter le moral des marins. Les mascottes navales pouvaient être toutes sortes d'animaux, des chiens, des chats, en passant par des singes ou des chèvres. L'une de ces mascottes était une chienne britannique nommée Judy. Ce pointer anglais servait à bord de la canonnière HMS Grasshopper quand le navire fut attaqué et coulé par des bombardiers-torpilleurs japonais en 1941.

L'équipage fut capturé, mais on leur permit d'emmener Judy avec eux dans le camp de prisonniers où ils allaient passer le restant de la guerre. Les prisonniers parvinrent à convaincre leurs geôliers d'enregistrer le chien comme prisonnier de guerre afin de pouvoir le garder. Judy était très protectrice avec les prisonniers, et aboyait féroce sur les gardes du camp. On raconte qu'elle apportait également de la nourriture aux prisonniers de guerre sous-alimentés. Pour son courage et sa capacité à remonter le moral des prisonniers alliés, Judy reçut elle aussi une médaille Dickin en 1946.



Judy quelques heures avant de se faire remettre la médaille Dickin. 5 août 1946. Fred Morley/Fox
Photos/Hulton Archive / Getty Images



Durant la Première Guerre mondiale, la célèbre escadrille Lafayette prend pour mascotte deux lionceaux, respectivement nommés Whiskey et Soda.

Paroles de combattant :

« Mon quartier général était alors dans la colline Scherpenberg, un point de vue d'où les visiteurs de marque pouvaient venir voir les obus éclater [...] M. Asquith vint un jour, mais son ascension vers le sommet de la colline a été interrompue par la rencontre face à face avec Poilu. « Je peux me tromper, dit-il, mais ne vois-je pas un lion sur le chemin ? »

Témoignage du major général de la 19^{ème} Division assistant à la rencontre incongrue du Premier Ministre du Royaume-Uni & de Poilu, un lionceau qui se promenait librement dans les tranchées aux abords d'Ypres entre le Printemps 1916 & l'Automne 1917

PHOTOGRAPHIES INSOLITES

SOUTENIR LE MORAL DES TROUPES



Un chien coiffé d'un casque garde un immeuble londonien entre deux alertes aux bombardements

Le rôle des animaux, à l'arrière du front, ne doit pas être négligé. Ils sont des soutiens importants lorsqu'il s'agit de remonter le moral des troupes.

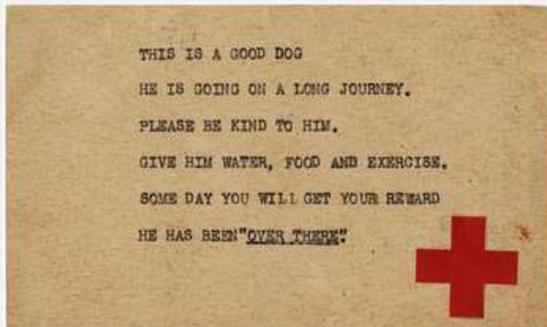
Sur ce cliché par exemple, il est manifeste que la guerre n'aura pas eu raison du célèbre humour pince sans-rire britannique. Cette photo est très connue, et pourtant personne ne connaît ni le nom ni l'histoire de ce toutou. Vêtu d'un casque de soldat, il garde l'entrée d'un immeuble à Londres, avec au-dessus le lui une pancarte "attention au chien".

Sur cette photo prise pendant la Seconde Guerre mondiale, des élèves de la ville de Twickenham (banlieue de Londres) organisent un concours canin afin de réunir des fonds pour la guerre dans le cadre de la "War Weapon Week". Ici, ils sont avec Queenie, le bulldog certainement le plus célèbre de son temps, champion du concours. Aujourd'hui encore l'effigie de Queenie se retrouve sur des mugs dans les magasins de souvenirs londoniens, tant sa bouille a marqué les esprits.



1941- Fox Photos / Getty Images

OBJETS INSOLITES



Une carte dactylographiée qui accompagnait un chien dans son voyage

Carton rédigé par les services du Caporal américain Henry Andrew Kalla (company A, 605th Engineers, AEF. (1911-1915).

Transcription: "This Is A Good Dog / He Is Going On A Long Journey. / Please Be Kind To Him. / Give Him Water, Food and Exercise. / Some Day You Will Get Your Reward / He Has Been "Over There".

Voici un bon chien. Il revient d'un long périple. Merci d'être gentil avec lui. Donnez lui de l'eau, de la nourriture et sortez le. Un jour vous en serez récompensé. Il le mérite car il a bravement combattu.

Il ornait la poupe de l'un des plus grands cuirassés du IIIe Reich. Un imposant aigle en bronze nazi a fait l'objet d'une intense controverse en Uruguay .

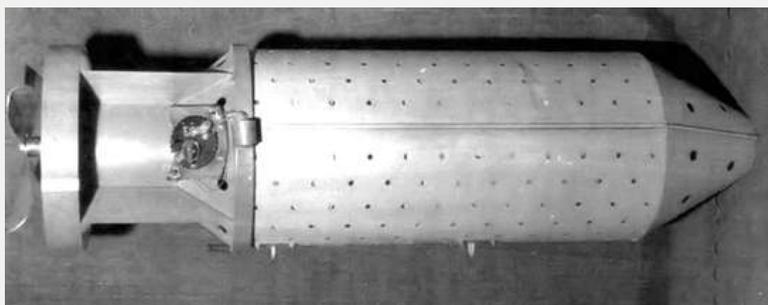
Ce «symbole de violence et de guerre» de 350 kilos a été retrouvé en 2006 sur l'épave d'un destroyer de l'Allemagne nazie coulé au large lors de la Seconde Guerre mondiale. Il sera transformé en «symbole de paix et d'union», avait alors déclaré Luis Lacalle Pou à la presse à Montevideo.

Cependant, le gouvernement dut renoncer à ce projet face aux polémiques.



L'aigle de l'Admiral Graf Spee était sorti de l'eau, au large de Montevideo le 13 février 2006. (HO/AFP)

Conteneur de bombe à chauves-souris de l'armée de l'air américaine, utilisé par la suite comme abri d'hibernation des chauves-souris.



Les Bat bombs, littéralement "bombes à chauve-souris" conçues par un dentiste de Pennsylvanie nommé S. Adams, sont le fruit d'un projet expérimental, développé par les Etats Unis lors du de la Seconde Guerre Mondiale.

Le projet fut présenté à la maison blanche : «Pensez à des milliers d'incendies éclatant simultanément sur un cercle de quarante miles de diamètre pour chaque bombe lâchée».

En effet, partant du postulat que les infrastructures japonaises sont particulièrement sensibles aux engins incendiaires, le plan était de libérer les "bombes chauves-souris" sur les villes japonaises.

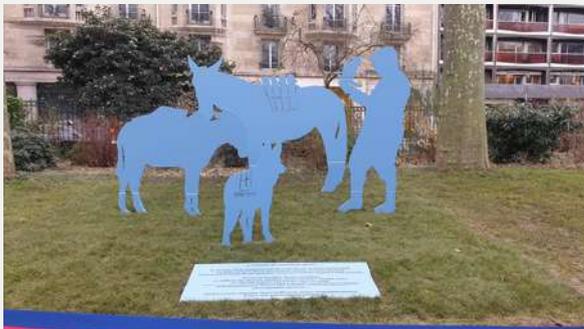
Les chauves-souris se propageraient partout dans un rayon de 40 miles et à la l'aube, elles iraient se cacher dans les bâtiments de la ville. C'est à ce moment que les bombes exploseraient. Mais un incident se produisit au cours d'une expérimentation sur la base aérienne de Carlsbad (Nouveau Mexique), où des chauves-souris armées furent relâchées par accident et déclenchèrent un incendie en allant se réfugier sous un réservoir de carburant. Le projet fut finalement abandonné au profit de la bombe nucléaire.

OBJETS INSOLITES



Système de harnachement en service au 15e bataillon de chasseurs alpins, vers 1938. © RMN

Contrairement à ce que l'on croit d'instinct, l'utilisation des animaux n'a pas décliné après la Grande Guerre. Cavalerie et train hippomobile sont bien présents durant l'entre-deux-guerres, la drôle de guerre et la Seconde Guerre mondiale pour laquelle il semble (les études précises manquent) qu'on ait mobilisé autant et sans doute plus d'animaux que durant la Grande Guerre. Derrière les avions et les chars allemands qui envahissent les pays voisins en 1940, les chevaux sont légion pour tracter les munitions et l'intendance. Bien que vite dépassée lors de la débâcle, la cavalerie française est en première ligne. Ânes et mulets sont présents en nombre dans les montagnes, côté français et italien.



Monument aux morts inauguré à Paris, square Boucaut. © Ville de Paris



Monument aux morts de Chipilly (Val de Somme), Henri-Désiré Gauquié. © Agence tourisme Val de Somme

Certains monuments aux morts rappellent à quel point les animaux furent également des victimes collatérales des conflits armés. Un monument rendant hommage aux animaux morts pendant les guerres a ainsi été inauguré le 30 janvier 2024 dans le 7e à Paris. Les silhouettes bleu horizon – la couleur de la tenue des Poilus – d'un cheval, d'un âne, d'un chien et d'un soldat tenant un pigeon se dressent désormais dans l'espace public.

A historical document titled 'RELEVÉ DES CHEVAUX ET DES VÉHICULES HIPPOMOBILES DE LA COMMUNE DE CAMBLIGNEUL (CANTON D'AUBIGNY-EN-ARTOIS) 1912'. It features a table with columns for 'NOM DU PROPRIÉTAIRE', 'NOM DE LA COMMUNE', 'NATURE DE L'ANIMAL', 'NOMBRE', 'MARQUE', 'COULEUR', 'N° DE LA COMMUNE', 'N° DE LA COMMUNE', 'N° DE LA COMMUNE', and 'REMARQUES'. The table contains several rows of handwritten entries.

Avant la guerre, il existait déjà un recensement militaire des équidés organisé par le service de la remonte militaire. Ce service était chargé de recenser, fournir et préparer les chevaux nécessaires pour les unités de l'armée. Les animaux étaient soumis à une phase d'adaptation et de dressage pour travailler en attelages ou pour subir, tout en restant calmes, le bruit et l'environnement d'une mise en service d'une batterie d'artillerie.

En vertu de la loi du 3 juillet 1877, un recensement annuel des chevaux, juments, mulets et mules est fait grâce à la déclaration obligatoire de leurs propriétaires auprès de leur mairie. Les registres des mairies sont ensuite envoyés au service régional des remontes, qui en assure le suivi. Il existe aussi un recensement des véhicules hippomobiles, qui a lieu tous les trois ans.

Le recensement annuel des chevaux dans les communes a laissé des traces dans nos archives : il s'agit précisément des "registres de déclaration des chevaux", conservés dans les archives communales

OBJETS INSOLITES



Sac de paquetage marin. Collection du CFB
Esquimalt Naval & Military Museum, Victoria,
Colombie-Britannique, 2007.006.171
Source : Kara Tibbell

Lors des deux guerres mondiales, de nombreuses mascottes canines vivaient à bord de navires de la Marine royale canadienne. Les officiers affectionnaient ces animaux et les traitaient avec tendresse; c'est pourquoi ils figurent souvent sur divers objets façonnés ou modifiés par des officiers. Ce sac de marin porte l'image d'une de ces mascottes, probablement « Freckles », le spaniel anglais du NCSM Atholl, une corvette servant d'escorte de convoi sur l'Atlantique

https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/keepsakes-of-conflict_objets-temoins-de-la-guerre/histoire/animaux-dans-guerres-representation-artistique/

Dans l'armée de terre, jusqu'après la Première Guerre mondiale, les officiers de cavalerie montaient à cheval. À cette époque, il était très courant de créer un objet-souvenir avec le sabot d'un cheval favori après sa mort. Ces objets prenaient souvent la forme d'un cendrier ou d'un encier. Ils portaient généralement une inscription rendant hommage à ce cheval.

Ces types d'objets témoignent du profond attachement de l'officier pour son cheval. Par exemple, Raymond Theodore Pelly a servi pendant la guerre des Boers en Afrique du Sud. Il est ensuite devenu lieutenant-colonel du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI) au cours de la Première Guerre mondiale. Après la guerre, l'armée lui présenta un encier fait à partir du sabot de son cheval, nommé « Maxixe. »

https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/keepsakes-of-conflict_objets-temoins-de-la-guerre/histoire/animaux-dans-guerres-representation-artistique/



Un encier, fait avec un sabot de cheval, portant sur son couvercle l'inscription (en anglais) : MAXIXE, CHEVAL DE BATAILLE DU LIEUT. COL. R.T. PELLY, O.E.M., COMMANDANT LE PRINCESS PATRICIA'S CANADIAN LIGHT INFANTRY, DURANT LA GRANDE GUERRE, 1914-1918. (argent, sabot, métal, verre, 7,5 x 13,7 x 10,2 cm, 1918.)



Il était plutôt rare qu'un régiment fasse empailler un chien ou un cheval entier par un taxidermiste.

Mais il eut pourtant l'exemple d'un chien nommé « Paddy. » Ce chien s'est « joint » à la 4e Ambulance de campagne lors de son entraînement au Parc des expositions de Calgary au début de la Première Guerre mondiale. Il monta dans un train avec ce corps d'ambulanciers pour se rendre à Halifax, puis traversa l'Atlantique à bord d'un navire de troupes, arrivant en Angleterre le 28 avril 1915.

Après une période d'entraînement en Angleterre, l'unité fut envoyée en Belgique et en France, où elle prit part aux batailles de Saint-Éloi, de la Somme, de Vimy, de la cote 70 et de Passchendaele. « Paddy » accompagna l'unité lors de tous ces affrontements.

À la fin de la guerre, les hommes de l'unité voulurent ramener « Paddy » au Canada avec eux. Mais sa présence ne fut pas autorisée à bord du navire. Ils furent donc forcés de le faire empailler par un taxidermiste anglais.

Cet animal avait une profonde signification pour les membres de l'unité avec laquelle il avait servi. Ceux-ci ne manquaient jamais d'apporter « Paddy » à toutes leurs réunions. En 1972, les soldats choisirent d'en faire don au Glenbow Museum de Calgary.

« Paddy », mascotte de la Première Guerre mondiale. (chien naturalisé, bois, cuir, métal, 1918.). Collection du Glenbow Museum, Calgary, Alberta, C-2380

Source : Glenbow Museum

AFFICHES ET DESSINS INSOLITES

PROPAGANDE ET SYMBOLIQUE ANIMALE

Cette affiche fut éditée par la ligue française antibritannique. L'objectif était de jeter le discrédit sur le moyen de propagande que constituait la radio, notamment l'émetteur londonien et les messages diffusés par le général de Gaulle. Ici, l'image du pigeon voyageur est donc largement détourné à des fins de propagande pro vichyste.



Affiche de la ligue française anti-britannique.
© Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

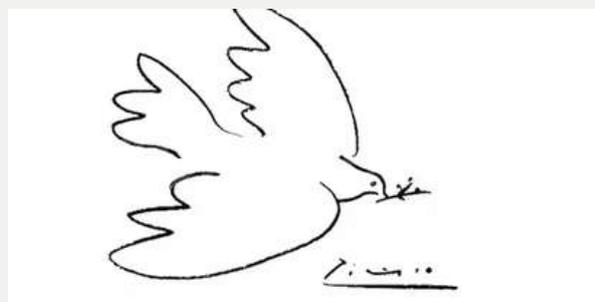


Affiche de propagande américaine de la Seconde Guerre mondiale : Nous venons de commencer à combattre ! » 1942 (affiche)
Universal History Archive/UIG / Bridgeman Images

L'aigle royal, emblème américain, est ici convoqué et placé au service de la rhétorique de guerre américaine. Suite à l'attaque de Pearl Harbor, l'opinion américaine est interpellée : il s'agit de soutenir l'effort de guerre.

En 1937, Picasso prend position contre la barbarie fasciste et les nationalistes espagnols avec sa célèbre toile Guernica. Douze ans plus tard, lors du premier Congrès mondial des partisans de la paix à Paris, une de ses illustrations de colombe devient un symbole pacifique.

En effet, c'est dans un contexte de guerre froide, en avril 1949, que 2000 délégués provenant du monde entier participent au Congrès mondial des partisans de la paix. À la suggestion du poète Louis Aragon, l'affiche de l'événement représente une colombe peinte par Picasso. L'idée de la colombe pacifiste chemine dans l'esprit de l'artiste. Dans sa représentation la plus connue de l'oiseau, il l'illustre en cinq traits sur fond blanc, avec en son bec un petit rameau à peine esquissé.



Reproduction du célèbre dessin de Picasso PHOTO : art.com

ZOOM SUR ALLIANCE

UN RÉSEAU DE RÉSISTANCE PARTICULIÈREMENT ACTIF



Casoar, Elan, Pieuvre, Caïman, Couteau... Autant de pseudos employés par les membres du réseau Alliance pendant la Seconde Guerre mondiale. Les services secrets allemands ont d'ailleurs rebaptisé ce réseau "Arche de Noé". Initié par le commandant Georges Loustaunau Lacau, Alliance fut l'un des plus importants réseaux français d'information couvrant toute la Métropole. Ses 3.000 membres obtinrent le titre de membres de l'armée française par le général Giraud.

La direction du réseau fut transmise à Madame Marie-Madeleine Fourcade alias Hérisson, dès 1941.

ET POUR ALLER PLUS LOIN AVEC VOS CLASSES...

Nous vous proposons d'organiser des visites pédagogiques ou la venue d'acteurs et de témoins dans vos classes en lien avec la thématique du concours. Rapprochez vous du service de l'ONaCVG de votre département !

Hautes-Pyrénées : Visite des haras de Tarbes et rencontre avec la police montée et/ou les équipes d'équithérapeutes qui travaillent avec des blessés de guerre

Lot : Visite du Centre National d'Instruction Cynophile de la Gendarmerie de Gramat et rencontre avec des maîtres chiens

Ariège : En partenariat avec le colombier militaire de Suresnes, découverte de la colombophilie militaire de l'antiquité à nos jours avec des focus particuliers sur les deux guerres mondiales.

Haute-Garonne : Rencontre avec un maître-chien de l'unité cynophile de la Haute-Garonne

Gers : En partenariat avec le colombier militaire de Suresnes, découverte de la colombophilie militaire de l'antiquité à nos jours avec des focus particuliers sur les deux guerres mondiales. Possibilité de rencontrer un équithérapeute travaillant à la reconstruction par le sport.

Tarn-et-Garonne : En partenariat avec le 17° RGP, rencontre avec le maître fauconnier autour de la mascotte du régiment, l'aigle "Malizia".



VOS INTERLOCUTEURS

Coordination générale pour le concours Bulles de Mémoire sur l'académie de Toulouse : sonya.beyron@onacvg.fr / 06.65.41.15.98

Hautes-Pyrénées : sd65@onacvg.fr

Lot : sd46@onacvg.fr

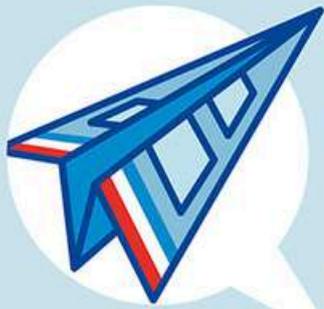
Ariège : sd09@onacvg.fr

Haute-Garonne : sd31@onacvg.fr

Gers : sd32@onacvg.fr

Tarn-et-Garonne : sd82@onacvg.fr





BULLES de MÉMOIRE

Les grands conflits du xx^e siècle racontés en BD

11^e
édition

LES ANIMAUX ET LA GUERRE

Bulles de Mémoire est un concours BD organisé par



financé par



soutenu par

OFAJ
DFJW

Par groupe
ou
en candidat libre

2 à 5 planches
en format A4

ou
1 à 3 planches
en format A3

A rendre pour le
31 mars 2025



POUR VOUS
INSCRIRE

1



2

J'envoie mes planches et ma candidature
au Référent Régional mémoire de ma région.

+ INFOS

www.onac-vg.fr

@bullesdememoire

Avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse



Illustration: Luc Chevallier